

# La vache marine

La miraculée des Landes de Gascogne .

## Une adhérente

vient de publier un ouvrage qui retiendra sans nul doute votre attention. Elle nous y nous parle de biodiversité et, plus particulièrement, de la vache Marine. Merci à elle d'avoir accepté de raconter cette vache dans nos colonnes !

## Présenter la vache marine,

c'est avant tout raconter une double histoire, celle de son sauvetage miraculeux et celle des Landes de Gascogne à laquelle elle est liée car, comme beaucoup de races anciennes, son destin épouse celui de la société humaine et du biotope qui constituent son cadre de vie. Commençons, malgré tout, pour suivre un ordre logique, à présenter l'animal en lui-même. Il s'agit d'un animal petit, entre 1m25 et 1m30, parfois moins et svelte parce qu'évoluer dans les marécages et les dunes, des sols où l'on s'enfoncé, est incompatible avec un poids lourd. La robe aussi est caractéristique : une couleur froment, c'est-à-dire marron cuivré, avec, souvent, un enfumage noir sur l'avant-main. Hormis ce dernier trait, elle ressemble au betizu, son voisin basque. D'après Roland Darré, enseignant retraité de l'École vétérinaire de Toulouse, il s'agit d'un élément du rameau blond présent dans le sud-ouest de la France et le nord-ouest de l'Espagne, ce qui correspond à l'aire de répartition de l'antique peuple vascon d'où tire leur origine à la fois les Basques et les Gascons. L'adaptation au milieu a donné au modèle initial des spécificités, relayées par l'action humaine. La marine d'origine a été croisée au XIX<sup>e</sup> siècle avec la bretonne pie noir importée dans les Landes comme vache laitière puis avec la brava, femelle des taureaux de corrida qui finit par la remplacer dans les arènes de course landaise en 1852. C'est bien une « race composite ».

## Le berceau de la race :

Comme la majorité des races anciennes, le destin de la marine est étroitement lié à son lieu de vie, les Landes de Gascogne mais une singularité se manifeste : ce n'est pas le calamiteux rapport Quittet qui faillit avoir raison d'elle mais plutôt son statut particulier d'animal semi-domestique. En effet, elle a toujours été élevée de manière très extensive. Les Landais envoyaient les troupeaux paître les lèdes en hiver et les forêts et les abords des étangs en été. La lède est un espace spécifiquement gascon, bien que l'équivalent existe, sous d'autres appellations, dans d'autres régions comportant

des dunes : il s'agit de l'espace interdunaire et de la zone qui fait la jonction entre la montagne de sable et la forêt. Ils évoluent tous deux en fonction des vents qui déplacent le monticule de sable et creusent des dépressions, mobiles elles aussi, qui se remplissent d'eau de pluie et entretiennent une végétation très nutritive dont se repaissent les troupeaux. D'ailleurs les vaches marines sont aussi connues sous le nom de vaches des dunes, des lèdes, des marais, ce qui témoigne de la diversité de leur lieu de vie. L'économie et l'autarcie caractérisent l'ancien système agro-pastoral landais, antérieur à la loi de 1857 qui ordonna

l'assèchement des marais et la plantation de la région. Les moutons broutaient la lande surveillés par des bergers juchés sur des échasses ; ainsi il n'y avait pas besoin de les nourrir. De même les vaches s'alimentaient naturellement et donc gratuitement dans les lèdes, les marais et la forêt. L'intérêt pour le propriétaire était de consommer les veaux ; pour cela, les vaches étaient capturées selon une technique bien précise. Le troupeau, rassemblé dans les dunes afin que les animaux s'enfoncent dans le sable, ce qui entrave leur déplacement, était poussé dans des enclos mobiles. Les hommes couraient devant les bêtes pour diriger leur charge vers ces palissades dressées dans le sable et c'est sans doute là l'origine de la course landaise. Les propriétaires identifiaient alors leurs animaux qui étaient marqués et récupéraient les veaux. Un petit nombre d'entre eux étaient apprivoisés pour les travaux des champs car, bien que peu puissants, ces animaux pouvaient convenir à des familles trop pauvres pour acquérir un bœuf de



Photos Sylvie GAZAGNE

Bazas ou de Chalosse. Ce système d'élevage très extensif qui a perduré pendant des siècles a commencé à être mis à mal à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle lorsque commença la végétalisation des dunes.

## Devenue « indésirable »...

Il était évidemment hors de question de laisser des troupeaux piétiner et manger les oyats, plantes destinées à fixer les sables, et de nombreux conflits éclatèrent entre propriétaires terriens, favorables à la plantation, et pasteurs. Le problème fut encore amplifié par la loi de 1857 qui ordonne la plantation du plateau intérieur des Landes : les vaches marines furent accusées de manger les pousses de pin. Néanmoins cet élevage extensif perdura jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle : une fois la végétation bien implantée, le libre pâturage fut autorisé moyennant une taxation mais les conflits ne cessèrent pas



pour autant. Des documents administratifs signés par la mairie de La Teste font état, au début du XX<sup>e</sup> siècle de demande d'abattage au fusil des vaches « sauvages » qui font des dégâts dans les propriétés situées autour du Pilat. Un problème se pose : ont-elles des propriétaires ? La mise en place d'amende pour lutter contre la divagation du bétail incita les propriétaires à ne plus les marquer, ce qui lança la légende des vaches « sauvages ». La seconde guerre mondiale réduisit encore les effectifs : elles étaient abattues par les Landais pour être consommées en période de disette et par l'armée allemande qui leur reprochait de faire sauter les mines disposées sur les plages et dans les dunes mais un certain nombre survécut. Vint alors le coup fatal : le développement de l'automobile et l'avènement du tourisme de masse dans les années 60. La « route des lacs », symbole du tourisme sur la Côte d'Argent, désormais très fréquentée en été, ne pouvait s'accommoder de vaches divagantes responsables d'accidents. L'abattage fut encore la règle. Un dernier troupeau trouva refuge sur le terrain militaire du Centre d'essais

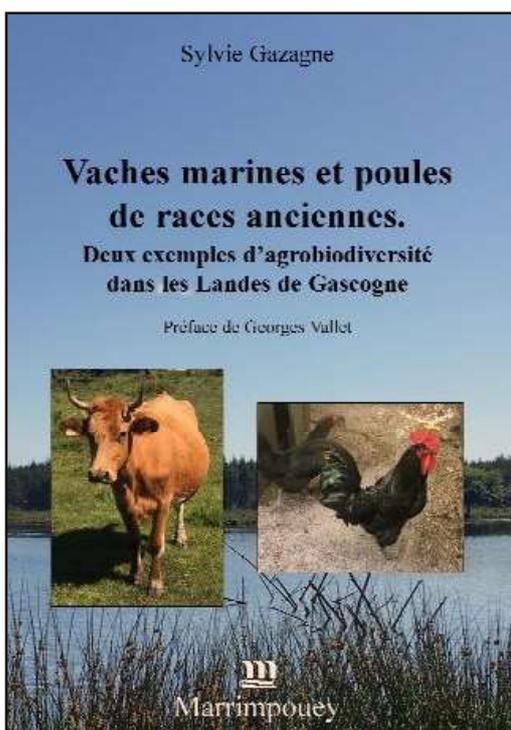
des Landes à Biscarrosse. Les dernières bêtes y furent éliminées dans les années 60 et jusqu'au début des années 70 puis la race fut déclarée éteinte...

### Redécouverte !

En décembre 1988, quelques spécimens furent miraculeusement découverts. La **SEPANSO** et le **conservatoire d'Aquitaine** se mobilisèrent car les obstacles ne manquaient pas : les individus en nombre très réduit étaient, en plus, porteurs de la leucose bovine, ce qui, selon la loi, aurait dû entraîner un abattage immédiat. Après bien des dérogations et des péripéties, la race fut officiellement reconnue en 2018 sous le code 64.

### Enfin réhabilitée :

Désormais les effectifs de la vache marine sont stables et la race n'est plus menacée d'extinction. La petite vache des Landes assure le débroussaillage et la fertilisation des rives des étangs d'Hourtin et de Moïsan et constitue une des attractions de la réserve de Cousseau, à Lacanau, en Gironde.



Grâce à elle, la biodiversité est préservée ou restaurée car, entre autres, ses bouses attirent des coléoptères qui, à leur tour, attirent et nourrissent des oiseaux, de retour après avoir déserté les lieux, faute de nourriture. Elle évite aussi le débroussaillage mécanique qui abîme les sols. L'écopastoralisme est devenu leur fonction première. À Cousseau, la lande ancienne semble ressusciter parfaitement intégrée aux problématiques d'aujourd'hui, résultat d'une belle et longue aventure humaine, écologique et patrimoniale.

*Sylvie GAZAGNE*

Contact : [gazagne.sylvie@orange.fr](mailto:gazagne.sylvie@orange.fr)

Rappel : Notre association parraine Obsidienne, vache marine Landaise dans le cadre des actions menées par le **Conservatoire des Races d'Aquitaine**, association amie dont nous saluons le travail remarquable.

### Pour acheter ce livre, on peut :

- s'adresser directement aux **éditions Marrimpouey** 12 rue Rivarès 64000 PAU Joindre le règlement (18€ + port 6€)

07 81 24 39 73 [editions-marrimpouey@orange.fr](mailto:editions-marrimpouey@orange.fr)

- ou bien s'adresser à un libraire en lui demandant de contacter le distributeur Cairn, ce qui évite de payer les frais de port.